+

J'ai eté chargé d'examiner un Mémoire de Mr. Chastanet Chirurgien aide major des hopitaux militaires de Lille et correspondant de l'Académie, sur les Suppurations du Cerveau dependantes de Causes internes.

L'Auteur rapporte d'abord, dans un tres grand détail, l'histoire d'un abscès au Cerveau qu'il a traité et guéri dans un Sujet agé de 60 ans. Cet homme avoit eu, vingt ans auparavant des accés d'Epilepsie tres longs et trés fréquens, dont il fut guéri par l'usage long tems continué de purgatifs drastiques. Il subit, dans l'espace des 13 années qui suivirent cette guérison, plusieurs fievres malignes avec délire. La derniere de ces maladies lui laissa une douleur de tete habituelle, mais insupportable en certains tems. Cette douleur, qui etoit invariablement fixe au milieu du front, résista a tous les secours tant intérieurs qu'extérieurs qu'on y opposa en differens tems. Dans la plus grande violence de ces douleurs, le malade éprouvoit un épuisement général de ses forces, et perdoit meme la connoissance. Ce dernier accident se manifesta surtout un jour qu'il lui arriva de se coucher sur le coté gauche de la tete, et il fut alors précédé de vertiges ténébreux et d'une sorte d'yvresse.

Tel etoit l'état du malade, quand Mr. Chastanet le vit pour la premiere fois. quoiqu'il n'éprouvât aucune sensation douloureuse, quelque fortement qu'on appuyât sur tous les points du coronal, toute refléxion faite néanmoins sur tout ce qui avoit précédé et accompagné la maladie, notre Observateur fut d'avis de

ARC 43 n° 140
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

faire une incision sur le centre de cet os qu'il soupçonna dès lors malade: Mais cette opération projettée fut deux fois différée par rapport a de nouveaux accidens qui se déclarerent inopinément. le premier délai eut pour cause, la disparution subite de la douleur du front, qui se porta d'abord sur la machoire inférieure et sur les dents, puis au col vers la nuque, avec des contractions spasmodiques des plus violentes, et qui menacoient meme le malade d'une suffocation prochaine, si, dans l'espace de deux heures, la maladie n'eut repris son premier siege. Cette alternative de déplacement se renouvella plusieurs fois, pendant le cours de deux mois, mais la douleur reprenoit toujours sa premiere place.

L'incision, qui etoit toujours l'objet que se proposoit Mr. Chastanet pour découvrir le coronal, qu'il supposoit altéré avec d'autant plus de fondement, qu'il s'étoit apperçu en dernier lieu d'un vuide sensible au centre de cet os, fut encore différée par l'arrivée d'une violente ophtalmie, et d'une érésipele de la face qui firent absolument cesser la douleur de tete. Cette fluxion érésipelateuse qui fut combattue convenablement, laissa en se dissipant une oedeme au front a travers laquelle l'Auteur reconnut, quelques jours appres, une fluctuation manifeste. Cette découverte ne lui laissa plus aucun doute sur la présence d'un dépot purulent sous le crane, d'autant plus qu'a la moindre pression, la matiere s'échappoit sous l'os ou l'on appercevoit toujours le meme vuide, et qu'en faisant tousser le malade, ou lui faisant suspendre sa respiration, l'abscès se remplissoit a l'instant et redevenoit sensible au toucher.

L'ouverture de la tumeur vérifia le jugement qu'on avoit porté; le

coronal etoit percé et carié dans son centre; mais cette ouverture se trouva remplie et bouchée par une matiere blanchatre qu'on reconnut etre de la substance du cerveau. La toux fit sortir cette matiere, et donna jour a deux grands verres de pus, melé d'autres portions du cerveau. L'ecoulement purulent fut des plus abondans pendant les quatre premiers jours. L'introduction du doigt fit découvrir que ces matieres avoient leur foyer dans les lobes antérieurs du cerveau, qui etoient totalement fondus par la suppuration; que le coronal etoit carié interieurement depuis sa partie supérieure jusqu'aux sinus frontaux, et dénué de la dure mere dans toute cette étendue; que le sinus longitudinal superieur, ainsi que la partie anterieure de la faux, avoient eté détruits avec la portion du cerveau qui leur étoit contigue.
La nécessité d'agrandir l'ouverture du coronal, pour favoriser l'issue libre du pus, et pour procurer l'exfoliation de la surface cariée de l'os, se présentoit évidemment: Aussi l'Auteur se déterminat il aussitot a appliquer deux couronnes de trépan, l'une a la partie inférieure du coronal sur le trajet du sinus longitudinal, et la seconde a la partie supérieure et un peu latérale droite du meme os. La perforation occasionnée par la carie, se trouvoit entre les deux trous de trépan; on coupa les intervalles et les angles pour n'en faire qu'une seule et meme ouverture qui permit d'appercevoir toutte de l'ordre intérieur, et de découvrir meme plusieurs petits fungus adhérens a la face interne du coronal. Je n'entrerai dans aucun détail sur la suite du traitement de cette grande maladie; je me contenterai de dire qu'il fut des plus méthodiques et des plus sagement dirigés. J'ajouterai que la guérison du malade fut parfaite dans l'espace de

quatre mois, et qu'il n'y a eu depuis aucun retour de la douleur de tête.
L'Auteur termine son récit par quelques réflexions relatives a la grandeur, au caractere et a la variété des désordres qu'avoit causés cet abscès dans une grande étendue du Cerveau et de ses membranes; et qui néantmoins n'ont laissé aucune trace de leur existence. Il finit en admirant les ressources heureusement employées par la nature pour porter, a l'extérieur et a travers les os du crane, un depot purulent si considérable et qui ne pouvoit manquer de faire bientot périr le malade. Mr. Chastanet ne peut se dissimuler ici les bornes des connoissances de l'Art qui manque de Signes démonstratifs, capables de déceler l'existence de ces sortes d'abscès renfermés sous le crane et dans le Cerveau, et de déterminer de bonne heure le Chirurgien a donner jour aux matieres par le trepan, afin de prevenir le désordre qu'ils peuvent produire, pendant tout le tems que la nature employe a creuser et user les parties osseuses pour faire prononcer l'abscès au dehors. Cet observateur intelligent, entreprend néantmoins de travailler a apprécier et fixer les Signes les plus univoques, qui peuvent du moins nous faire soupçonner ces sortes de collections purulentes dans l'intérieur du Crane. Mais dans ce grand dessein, il ne s'en tient pas aux seuls Symptomes qui ont précédé et accompagné la maladie dont il vient de donner la description; il va fouiller dans les ouvrages des praticiens Anciens et Modernes: Les oeuvres d'hippocrate, de galien, de forestus, de Stalpart vander viel, de Borel, d'Ambroise paré; les Ephémerides d'Allemagne, les memoires de l'Académie de chirurgie, lui fournissent un nombre d'observations de Suppurations sous le crane, et d'abscès dans la Substance du Cerveau meme, soit par causes internes, soit par causes externes.

C'est dans le détail de ces faits qu'il rapporte successivement et qu'il discute avec toute la sagacité possible, qu'il rassemble les divers symptomes qui ont été observés par ces praticiens, et qui, comme il le fait remarquer, sont presque toujours les memes, quel-qu'ait été la cause de la maladie. Ces symptomes qui se bornent ordinairement a des douleurs violentes et fixes au meme endroit, accompagnées d'insomnies, d'agitations, de mouvemens spasmodiques, de vertiges, de délire, de perte de connoissance, et quelquefois d'affections paralytiques et léthargiques, dépendent, comme l'observe très bien Mr. Chastanet, d'irritation ou de compression du cerveau ou de ses membranes; et le malade succombe ou plutot ou plutard, si la nature ou l'art ne viennent a son secours.

on voit a la vérité, dans quelques uns des faits rapportés par l'auteur, la nature victorieuse expulser ces dépos purulens, ou par la perforation et la carie des pieces osseuses du crane, et quelquefois par les conduits naturels du nez et des oreilles. Qu'on nous permette cependant de faire observer a ce sujet que tous les écoulemens de matieres purulentes qui se font par ces ouvertures naturels ne viennent pas toujours de l'intérieur du crane, mais seulement des sinus frontaux, des cavités de l'oreille &c.) Mais les efforts de la nature sont le plus souvent vains et infructueux, et le malade périt de la violence des accidens occasionnés par le sejour et la dépravation des matieres de la suppuration.

C'est en vüe de prévenir, dans ces cas urgens, la perte du sujet, ou meme d'abreger, s'il est possible, la durée de ces maladies, que Mr. Chastanet, persuadé que les symptomes qu'il a détaillés précédemment peuvent suffire pour faire au moins présumer une suppuration sous

le Crane ou dans le cerveau, propose de découvrir, par une incision le lieu de la douleur fixe, pour tenter ensuite l'application du trépan, et vuider la matiere de l'abscés. Il fait remarquer en passant que cette opération derniere sera d'autant mieux indiquée, et deviendra d'autant plus indispensablement nécessaire, si l'os découvert se trouve pale, livide, sec, ou meme carié, et si l'adhérence du périoste au crane, s'est trouvé moindre que dans l'etat naturel. L'Auteur fonde d'ailleurs l'espece de certitude de la réussitte de l'opération projettée sur le succès heureux qu'eut le trépan appliqué a une Religieuse de Mantes dont Mr. Quesnay rapporte l'histoire dans le premier volume de nos mémoires; et qui donna issüe a un abscés considérable formé sous le crane.

Mais Mr. chastanet va plus loin encore: Il veut bien supposer meme qu'a l'occasion d'une douleur invétérée en quelque point du Crane, on eut appliqué inutilement une ou plusieurs couronnes de Trépan, quel mal, dit il, pourroit en résulter pour le malade. Cette opération n'est pas mortelle par elle meme, et le malade ne risqueroit tout au plus que de rester dans son état primitif. Mais quel avan-tage pour ce meme malade, si, aprés toutes les combinaisons les plus refléchies sur les symptomes de la maladie, le chirurgien, moins occupé du soin de sa réputation que du bien de l'humanité, etoit assés hardi pour entreprendre une opération qui, en donnant jour aux matieres purulentes, le delivreroit des accidens les plus fu-nestes, et qui ne laissoient entrevoir qu'une mort prochaine. La chirurgie Moderne, comme l'a trés bien observé Mr. Morand, est capable des plus grandes entreprises; on ne sçauroit donc lui ouvrir trop de voies pour guérir.

C'est le but que s'est proposé Mr. Chastanet dont le memoire, qui est tres bien fait et tres solidement travaillé, contient en quelque sorte un nouveau point de Doctrine, et merite de trouver place dans nos Recueils Academiques. On peut regarder ce memoire comme une paraphrase tres etendue de l'Article 3e. de l'ouvrage de Mr. Quesnay sur le trepan dans le cas Douteux, inseré dans le premier volume de l'academie. On voit d'ailleurs evidemment que l'Auteur a profité utilement des preceptes établis a la fin de ce Mémoire sur l'usage des observations éparses, qu'on ne doit proprement envisager que comme des Materiaux necessaires pour éclaircir quelque point de Doctrine, et pour rendre plus sensibles les Dogmes de l'Art les plus délicats et les plus difficiles a saisir. C'est l'usage qu'il a tres heureusement fait de ses nombreuses recherches, et de tous les faits qu'il a rassemblés pour les faire contribuer a fixer le point particulier de l'Art qu'il vouloit établir; et on peut avancer qu'un pareil travail ne pouvoit etre que le produit du concours de lumieres qu'une grande pratique et une profonde théorie paroissent avoir réunis dans l'Auteur.

A paris le 2e. Juin 1757

Hévin

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE